

JANVIER 2018

PRÉVENTION DES INFECTIONS ASSOCIÉES AU TEBORI

Prévention des infections associées au tebori

Questions centrales : Donner de l'information sur le tebori, une forme de tatouage japonais traditionnel au « handpoke »; obtenir de l'information sur la prévention des infections et les inspections.

Avertissement : L'information présentée ici vise à répondre à des questions précises et n'a pas fait l'objet d'une revue externe. Elle ne remplace pas les directives et les règlements provinciaux.

Contexte

Le tebori (littéralement « graver à la main ») est une sorte de tatouage traditionnel japonais réalisé manuellement (au « handpoke ») à l'aide d'un outil caractéristique, formé d'une rangée d'aiguilles en acier fixées à l'extrémité d'une tige de bambou¹. En ce qui concerne la prévention des infections, le tebori soulève les mêmes préoccupations que les autres formes de tatouage ancestral qui gagnent en popularité chez les Nord-Américains (comme le tatouage thaïlandais au bambou et le tatouage samoan). On s'inquiète notamment du caractère stérilisable des instruments traditionnels faits de bois, de bambou ou d'os et de leurs différentes parties, de l'utilisation et de la fabrication de pigments traditionnels^a, du contexte entourant la réalisation du tatouage (informel, potentiel d'insalubrité) et de la possibilité de mettre sur pied une formation et des pratiques en matière de prévention des infections qui soient à la fois efficaces, applicables et culturellement adaptées^{4,7}.

Pendant nos recherches, une ASE a été abordée par une exploitante désireuse de pratiquer le tebori avec un instrument fabriqué de ses mains. Cette technique étant peu répandue en Amérique du Nord, on ne trouve généralement pas le matériel requis sur le marché, et certaines composantes sont fabriquées à la main. En gros, l'art du tebori consiste à manier un outil particulier (un long manche muni

de plusieurs aiguilles à une extrémité) avec sa main dominante et à se servir de l'autre main pour maintenir la peau en place et retenir la partie supérieure du manche. Selon l'ASE, l'instrument que proposait l'exploitante était formé de quelques aiguilles stériles à usage unique qui, une fois retirées de leur emballage original, avaient été raccourcies à la bonne longueur puis fixées au bout d'une brochette en bambou pour barbecue avec du fil à coudre. L'autre extrémité de la brochette était insérée dans un manche de bois dans lequel un trou avait été percé.

L'instrument est problématique sur plusieurs plans. Tout d'abord, les aiguilles ne peuvent être considérées comme stériles une fois retirées de leur emballage et manipulées abondamment. De plus, même si le fil et la brochette sont à usage unique, ils pourraient ne pas être « propres », tout dépendant de leur emballage et de la façon de les manipuler. Enfin, le manche de bois, réutilisable, peut s'avérer difficile à nettoyer. Précisons que l'exploitante souhaitait utiliser de l'encre que l'on retrouve sur le marché.

Comme le tebori et le tatouage traditionnel en général sont relativement peu répandus en Amérique du Nord, nous avons utilisé, pour répondre aux questions centrales, les moyens suivants:

1. Recherche rapide sur les risques associés au tebori dans la littérature scientifique
2. Consultation d'experts (établissements de services personnels et professionnels du domaine) en tatouage traditionnel
3. Recherche dans des publications parallèles de recommandations de santé publique sur le tatouage traditionnel produites par d'autres administrations
4. Revue des ressources du CCNSE

^a Il existe deux risques quant à l'encre utilisée pour les tatouages. Le premier est d'ordre chimique : les encres ordinaires sur le marché peuvent contenir des métaux lourds (servant de colorants)^{2,3}, et les encres traditionnelles contiennent parfois des substances potentiellement nocives pour l'humain (p. ex., kérosène, Listerine)^{4,6}. Le deuxième est d'ordre microbiologique : l'encre peut être contaminée par des microorganismes à l'étape de fabrication ou à cause d'une manipulation ou d'une dilution inadéquates au moment de son utilisation⁶

Préparé par :

Angela Eykelbosh, Centre de collaboration nationale en santé environnementale
Michele Wiens, Centre de collaboration nationale en santé environnementale



National Collaborating Centre
for Environmental Health

Centre de collaboration nationale
en santé environnementale

Risques d'infection associés au tebori

Nous avons fait une recherche rapide dans EBSCOHost et Google Scholar à l'aide des mots-clés, variantes et opérateurs booléens suivants :

(tebori OR japanese tattoo [tatouage japonais] OR Irezumi OR Yakuza OR traditional [traditionnel] OR first nation [Première Nation] OR aboriginal [autochtone] OR samoan)

AND

(tattoo [tatouage] OR body modification [modification corporelle] OR body mark [marque corporelle])

AND

health [santé] OR infection OR disease [maladie] OR dermatitis [dermatite] OR eczema [eczéma] OR rash [éruption cutanée] OR sepsis [septicémie] OR death [décès] OR illness [affection] OR gingiva [gencive] OR cellulitis [cellulite]

Les ressources et documents ainsi trouvés portaient sur la signification culturelle et l'histoire du tebori, sans aborder la question de la prévention des infections. Néanmoins, nous avons trouvé quelques études examinant les facteurs de risque associés au tatouage traditionnel samoan et les conséquences de cette pratique, notamment des affections potentiellement mortelles telles que la cellulite, la fasciite nécrosante et d'autres infections^{4, 7-11}. Ces études mettent plusieurs facteurs en cause dans l'augmentation du risque d'effets indésirables : l'utilisation d'instruments traditionnels faits de bois ou d'ivoire (défenses), mais aussi les conditions généralement insalubres, le manque de formation sur la prévention des infections et les maladies transmissibles par le sang, et l'ambition de tatouer une grande surface sur une période relativement courte.

Il est toutefois important de faire la différence entre le tatouage ancestral réalisé dans son contexte traditionnel, et le tatouage adapté à la pratique conventionnelle. Même si nous nous penchons ici sur une forme traditionnelle réalisée avec un instrument qui n'est pas conforme, tous les autres aspects du service le sont (inspection fréquente des studios, utilisation d'encre et d'aiguilles ordinaires, etc.), et sont donc peu susceptibles de comporter les risques susmentionnés.

Consultation d'experts

À l'étape suivante des recherches, le CCNSE a communiqué avec le studio Bushido Tattoo. Situé à Calgary, il est l'un des rares studios à proposer le tebori en Amérique du Nord. Au moment d'écrire ces lignes, il avait expliqué que l'unique artiste réalisant ce type de tatouage avait reçu une formation sur la technique et la préparation

des instruments directement au Japon. Cet artiste utilise un outil constitué d'un ensemble d'aiguilles soudées à un capuchon d'acier qui s'insère au bout d'un manche de métal réutilisable. La pièce formée du capuchon et des aiguilles a été fabriquée sur place puis stérilisée à l'autoclave, et est jetée après usage¹². Quant au manche, stérilisé de la même manière, il est recouvert d'une gaine de protection à chaque utilisation. Pour le reste, la procédure satisfaisait en tous points aux exigences des Alberta Health Services, du moins lors de la rédaction du présent rapport.

Nous avons également joint deux agents de santé environnementale principaux qui avaient déjà fait des inspections dans des studios ou des congrès de tatouage présentant le tebori ou d'autres formes de tatouage traditionnel. Nous leur avons demandé de donner des conseils sur la prévention des infections et les inspections relatives au tebori ainsi que de recommander de la documentation pertinente.

Dans un document d'orientation sur l'inspection des établissements pratiquant le tebori, les Alberta Health Services (AHS) décrivent en détail l'instrument utilisé et formulent des recommandations sur le nettoyage et la stérilisation de ses composantes¹³. D'après la classification de Spaulding¹⁴, le capuchon est considéré comme « critique », tandis que le manche et la prise (ruban ou fil enroulé autour du capuchon et du manche, pour les fixer) entrent dans la classe « semi-critique » (même s'il est préférable de les stériliser). Toute personne désirant consulter le document doit s'adresser aux AHS.

Vancouver Coastal Health a pris connaissance du tebori lors d'un congrès (ou salon) de tatouage itinérant au Canada. Le tatoueur observé recouvrait le manche d'une gaine et se servait d'aiguilles jetables, et ses autres pratiques de prévention des infections étaient les mêmes que les autres. Des manches de métal stérilisables à l'autoclave étaient en vente sur place.

Recommandations de santé publique relatives au tatouage traditionnel

En cherchant de la documentation sur le tatouage traditionnel et les pratiques de prévention des infections émanant d'autres agences de santé publique dans des publications parallèles, nous avons trouvé plusieurs écrits provenant de Nouvelle-Zélande et d'Australie, où le tatouage traditionnel maori et polynésien est courant. Ces documents cherchent à mettre de l'avant les pratiques de tatouage sécuritaires tout en respectant l'importance culturelle de l'activité. Fait pertinent pour nos recherches : le tatouage samoan a recours à du matériel de perçage non conventionnel (fait d'os, ou d'ivoire de dents ou de défenses) pour inscrire les pigments dans la peau, à l'aide d'un maillet. Dans son code de

pratique de 2013 concernant la santé et l'hygiène, l'Auckland Council recommande d'immerger ces matières poreuses que l'on ne peut pas stériliser à l'autoclave dans un agent stérilisant liquide, selon les instructions du fabricant; l'organisme reconnaît toutefois que cette méthode n'est probablement pas efficace à 100 %¹⁵. Un bref survol des recommandations de l'Auckland Council sur les instruments de tatouage traditionnel est accessible en ligne¹⁶. Il est important de souligner que le compromis sur la stérilisation (autorisant l'utilisation d'un liquide même si l'autoclave est plus efficace) vise à préserver l'intégrité culturelle de cette pratique, qui requiert des matières déterminées. Des considérations culturelles pourraient ou non s'appliquer au sujet de notre recherche.

Ressources du CCNSE

Le CCNSE n'a pas publié de revue des données probantes sur les pratiques traditionnelles et culturelles relatives au tatouage. Une brève revue de Barn et Chen¹⁷, intitulée **Infections associées aux établissements de services personnels : perçage et tatouage**, peut tout de même donner une idée des problèmes liés à la prévention des infections dans le milieu du tatouage en général, problèmes qui concernent également le tatouage traditionnel. Une autre brève revue, **Nettoyage, désinfection et stérilisation dans les établissements de services personnels** de Fong et Barn¹⁸, peut aussi servir de référence sur le sujet.

References

1. DeMello M. Encyclopedia of body adornment. Santa Barbara, CA: Greenwood Press; 2007.
2. U.S. Environmental Protection Agency. Guidelines for tattoo and permanent makeup substances. Washington, DC: EPA; 2012 Mar. Available from: <http://www.epa.govt.nz/Publications/Tattoo-permanentmakeupguidelines.pdf>.
3. New Zealand Ministry of Health. Survey of selected samples of tattoo inks for the presence of heavy metals. Wellington, NZ: Government of New Zealand; 2013 Jul. Available from: <http://www.health.govt.nz/publication/survey-selected-samples-tattoo-inks-presence-heavy-metals-2013>.
4. Elegino-Steffens DU, Layman C, Bacomo F, Hsue G. A case of severe septicemia following traditional samoan tattooing. *Hawai'i J Med Public Health*. 2013;72(1):5-9. Available from: <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3555475/>.
5. De Cuyper C, D'hollander D. Materials used in body art. In: De Cuyper C, Perez-Cotapos M-L, eds. *Dermatologic complications with body art: tattoos, piercings and permanent make-up*. Berlin Heidelberg: Springer-Verlag; 2010. Available from: http://www.newbooks-services.de/MediaFiles/Texts/2/9783642032912_Excerpt_001.pdf.
6. Islam PS, Chang C, Selmi C, Generali E, Huntley A, Teuber SS, et al. Medical complications of tattoos: a comprehensive review. *Clin Rev Allergy Immunol*. 2016;50(2):273-86. Available from: <http://dx.doi.org/10.1007/s12016-016-8532-0>.
7. McLean M, D'Souza A. Life-threatening cellulitis after traditional Samoan tattooing. *Aust N Z J Public Health*. 2011;35(1):27-9. Available from: <http://dx.doi.org/10.1111/j.1753-6405.2010.00658.x>.

Résumé

Le tebori est relativement rare en Amérique du Nord, et la littérature ne fait état d'aucun risque particulier pour la santé. La principale différence entre cette pratique et le tatouage ordinaire (dans le cadre de nos recherches) est l'instrument utilisé : les différentes parties de l'outil requis pour le tebori, difficiles à trouver sur le marché, doivent donc être fabriquées à l'interne. De ce fait, l'objectif premier de l'inspection et de la réglementation visant les établissements et les tatoueurs pratiquant le tebori est de vérifier que les composantes sont fabriquées à partir de matières conformes (p. ex., brasure sans plomb¹⁹), et que la manipulation et l'entreposage préservent la stérilité ou la salubrité de chaque pièce, selon le cas.

Remerciements

Les auteures remercient le studio Bushido Tattoo (Calgary, Alberta), Jason MacDonald (Alberta Health Services) et Shelley Beaudet (Vancouver Coastal Health) pour leur contribution.

8. Choong KY, Roberts LJ. Ritual Samoan body tattooing and associated sporotrichosis. *Australas J Dermatol*. 1996 Feb;37(1):50-3. Available from: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/8936073>.
9. Das DK, Baker MG, Venugopal K. Risk factors, microbiological findings and outcomes of necrotizing fasciitis in New Zealand: a retrospective chart review. *BMC Infect Dis*. 2012 Dec 12;12:348. Available from: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/23234429>.
10. Korman TM, Grayson ML, Turnidge JD. Infectious complications of traditional Samoan tattooing. *J Infect*. 2005 Oct;51(3):259-60. Available from: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/16230224>.
11. Porter CJ, Simcock JW, MacKinnon CA. Necrotising fasciitis and cellulitis after traditional Samoan tattooing: case reports. *J Infect*. 2005 Feb;50(2):149-52. Available from: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15667917>.
12. Bushido Tattoo. Tebori as performed at Bushido Tattoo (Calgary, AB). Personal communication with Eykelbosh A (Environmental Health and Knowledge Translation Scientist at National Collaborating Centre for Environmental Health); 2016 Nov 8, 2016.
13. Alberta Health Services (AHS). Inspection approach to tebori tattoo. Report No.: GD-SB(P)-12-14-005. Edmonton, AB: AHS.
14. Rutala WA, Weber DJ, Healthcare Infection Control Practices Advisory Committee (HICPAC). Guideline for disinfection and sterilization in healthcare facilities. Atlanta, GA: Centers for Disease Control and Prevention; 2008. Available from: <https://www.cdc.gov/infectioncontrol/pdf/guidelines/disinfection-guidelines.pdf>.
15. Auckland Council. Health and hygiene code of practice 2013 [updated Mar 5, 2014]. Auckland, NZ: Government of New Zealand. Available from: <https://www.aucklandcouncil.govt.nz/plans-projects-policies-reports-bylaws/bylaws/Health%20and%20Hygiene%20Bylaw%202013/healthandhygienecodeofpractice2013.pdf>.
16. Auckland Council. Traditional tools tattooing: Code of practice summary. Auckland, NZ: Government of New Zealand; 2013. Available from: <http://temp.aucklandcouncil.govt.nz/EN/licencesregulations/HealthLicences/Documents/traditionaltoolstattooingcodeofpracticesummary.pdf>.
17. Barn P, Chen T. Infections association with personal service establishments: piercing and tattooing. Vancouver, BC: National Collaborating Centre for Environmental Health; 2012 May. Available from: http://www.ncceh.ca/sites/default/files/PSE_Infections_Piercing_Tattooing_May_2012_0.pdf.
18. Fong D, Barn P. Cleaning, disinfection, and sterilization at personal service establishments. Vancouver, BC: National Collaborating Centre for Environmental Health; 2012 Dec. Available from: http://www.ncceh.ca/sites/default/files/PSE_Disinfection_Dec_2012.pdf.
19. Alberta Health and Wellness. Health standards and guidelines for tattooing. Edmonton, AB: Government of Alberta; 2002 Jun. Available from: <http://www.health.alberta.ca/documents/Standards-Tattooing.pdf>.



Crédit photo: jjpoole, E+

Crédit photo supérieur: jeffbergen, E+

Le présent document a été produit en janvier 2018 par le Centre de collaboration nationale en santé environnementale, basé au Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique. Il est permis de reproduire le présent document en entier seulement. La production de ce document a été rendue possible grâce à une contribution financière provenant de l'Agence de la santé publique du Canada par l'intermédiaire du Centre de collaboration nationale en santé environnementale.



National Collaborating Centre
for Environmental Health
Centre de collaboration nationale
en santé environnementale

© Centre de collaboration nationale en santé environnementale, 2018
200-601 West Broadway, Vancouver (Colombie-Britannique) V5Z 4C2
Tel: 604-829-2551 | Fax: 604-829-2556
contact@ccnse.ca | www.ccnse.ca